

NOTICE

SUR

LE TEMPLE D'OSIRIS NEB-DJETO

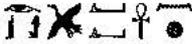
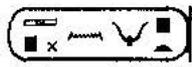
PAR

M. GEORGES LEGRAIN

INSPECTEUR EN CHEF DU SERVICE DES ANTIQUITÉS.

Durant l'été 1902, la prise du sébakh continuait toujours au nord du grand mur d'enceinte. Des renseignements particuliers m'apprirent, au commencement de juin, que les chercheurs de sébakh avaient mis à jour un nouveau temple et que des antiquités en provenant avaient été vendues à Louqsor. Je partis aussitôt, le 5 juin, et dérangeai fort les projets des fouilleurs clandestins qui, la veille encore, avaient vendu chez Mohamed Moasseb et chez un autre une stèle et des fragments d'une statue dont je recueillis bientôt les restes.

Le temple était situé à 25 mètres environ à l'ouest de la porte de Thoutmôsis I^{er}, adossée au mur de l'enceinte ouest de la porte de Montou. Un escalier de six marches montait jusqu'à la première porte aux montants de grès. Le temple était petit et ses murailles en briques. Il portait des traces visibles d'un violent incendie. Le plafond de la première salle A était supporté par deux colonnes. Devant les montants de la porte B, se trouvaient encore en place deux petits socles de statues; enfin, en C, d'autres montants de porte semblent indiquer un sanctuaire.

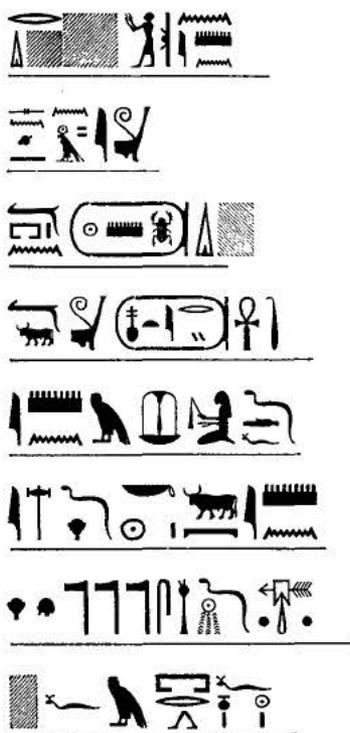
Ce temple était celui d'Osiris le donneur de vie  ou maître de l'éternité . Il date du règne commun du  et de la  et de la   , c'est-à-dire de Tahraqa et de la divine épouse, fille

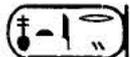
royale du maître des deux pays Piônkhi, adoratrice divine, Shepnapit, fille d'Améniritis. Un fragment du fronton fut sculpté au revers d'un bas-relief appartenant à Takelôt :



Le temple, tel que nous l'avons retrouvé, n'était qu'une reconstruction. On y gardait des documents attestant son antiquité.

1° C'est ainsi que, dans l'embrasure de la porte B, nous avons retiré nous-même du homrah une charmante statuette de calcaire du majordome de Thoutmôsis III, chef des troupeaux de Nofrit-ari, Amenemhabi, agenouillé et adorant le soleil. Voici le texte que porte ce monument :



Nous reconnaissons dans la  Nofrit-ari, vivante, de ce monument la  Nofrit-ari, vivante, de ce monument la  la princesse Nofrit-arou, fille de Thoutmôsis III, qui est représentée dans le tombeau de ce souverain aux Bibân el-Molouk ⁽¹⁾, et dont M. Loret croit avoir retrouvé la momie, actuellement au Musée du Caire.

Par contre, je ne crois pas que l'Amenemhabi qui dédia cette statue soit le même que le vaillant général de Thoutmôsis III et d'Aménôthès II dont nous connaissons le tombeau à Gournah ⁽²⁾.

2° Une stèle de grès était couchée près du socle placé devant le montant droit de la porte B. Elle représente Ramsès I^{er}

 debout,

présentant des offrandes à Osiris qui réside dans l'Amenti, seigneur de

⁽¹⁾ Cf. LORET, *Le tombeau de Thoutmôsis III à Biban el-Molouk*, dans le *Bulletin de l'Institut Égyptien*, III^e série, n^o 9, p. 99 et pl. VI.

⁽²⁾ G. VIREY, *Sept tombeaux thébains*, dans les *Mémoires publiés par les Membres de la Mission du Caire*, t. V, fasc. 2.

Todjeser. Le texte débute {  puis devient illisible. C'est seulement à la cinquième ligne que nous lisons . Nous avons affaire à une stèle de donation, je pense. D'après le style, je la crois d'une époque bien postérieure à Ramsès I^{er}.

3° Une autre stèle avait été volée la veille de mon arrivée. J'ai pu heureusement la retrouver. Elle est fort curieuse, d'ailleurs. Dans le tableau, à gauche, sont Amon et Khonsou  et . Devant eux est une sorte de coffre, de malle à couvercle arrondi, d'où émerge une femme qui tient un rouleau de papyrus de la main gauche et implore les dieux. C'est la chanteuse du temple d'Amon, la fille royale Karamaît . Quatre lignes de texte nous expliquent quelles étaient les réclamations de Karoama.



Cette Karamaît nous est déjà connue par les monuments. Elle épousa le premier prophète d'Amon, Osorkon, dont il est question ici et qui devint plus tard roi sous le nom d'Osorkon II. Ce curieux

monument mériterait une étude plus détaillée que le cadre de ce rapport ne nous permet pas d'entreprendre actuellement.

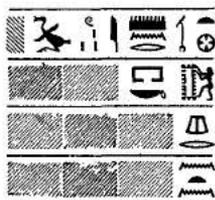
4° Une statuette de scribe accroupi fort brûlée, haute de 0 m. 40 cent. Notre homme est tatoué un peu partout de figures d'Osiris et de textes énumérant ses fonctions. C'était le 

.

5° Les fragments restants d'une statue de granit qui avait été volée la veille et que j'ai retrouvée chez Mohammed Moasseb où elle est encore.

Elle avait beaucoup souffert; les voleurs n'avaient pas pris le soin d'en ramasser tous les morceaux, si bien qu'elle demeurera toujours incomplète. Elle représentait un nommé Pesshoupir agenouillé, tenant une stèle devant lui. On voyait sur la stèle, d'après nos fragments et ce que j'ai pu voir chez Mohammed Moasseb, deux personnages agenouillés.

Celui de droite adorait l'Osiris du temple, ; celui de gauche, , agenouillé, présentait le signe  à Amon nommé . Le texte relatait la construction du temple en pierre bonne et blanche. Nous n'en possédons que la fin de quatre lignes :



Sur la tranche de la stèle, nous lisons encore :



Sur un fragment du

socle : . Enfin,

les cartouches de Shapenap sont tatoués sur les bras.

Nous pensons pouvoir un jour réunir tous les fragments aujourd'hui épars. Ces deux statues, celle de Hor et celle de Pesshoupir, devaient, croyons-nous, être déposées sur les socles qui sont devant les montants de la porte B. Pesshoupir dédia le temple d'Osiris-ti-ankh et y grava les noms de Tahraqa et de Shapenap, tout comme le majordome Péténéit dédiait une autre chapelle de Karnak aux noms de Psammétique III et de la princesse Ankhnasnofirabri, tout comme Sheshonq, fils de Péténéit en dédiait une autre à la même princesse. Nous pourrions multiplier ces exemples.

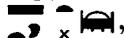
Ce Pesshoupir nous est connu par le superbe étui à tablettes du Louvre que M. Bénédite acheta et publia voici quelques années. Je pense qu'il provient du temple d'Osiris-ti-ankh, où les chercheurs de sébakh l'avaient découvert puis vendu aux marchands d'antiquités.

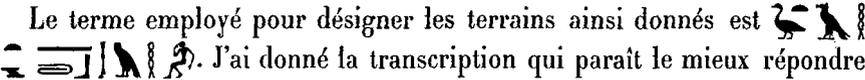
Le temple d'Osiris-ti-ankh est aujourd'hui entièrement déblayé, et, le sébakh étant épuisé dans cette partie du territoire de Karnak, les chercheurs d'engrais et d'antiquités se sont reportés sur la face ouest du mur d'enceinte. C'est le dernier point où la recherche du sébakh soit encore libre. Il ne reste plus ensuite que la butte à l'ouest du temple de Khonsou, sur laquelle est juchée la Nagga Zaptiéh. Ce sera pour le Service des Antiquités une occasion unique d'exproprier ce village aux frais des chercheurs de sébakh. Il est à souhaiter qu'il ne la laisse pas échapper.

G. LEGRAIN.

NOTE ADDITIONNELLE.

La stèle de Karamaït est des plus importantes par l'originalité du sujet qu'elle représente et dont l'équivalent ne s'est retrouvé encore sur aucun monument égyptien. Traduisons-la d'abord. Elle signifie : « L'an XXV du roi « Takelôti, vivant à jamais, Osorkon étant premier prophète d'Amon, — ce « jour-là, fut établie la donation des trente-cinq aroures de terre des petites « gens, à la chanteuse du sanctuaire d'Amon, la royale fille, Karamaït. »

Il s'agit d'une fondation pieuse, mais dans quelles conditions? La personne figurée sur le cintre de la stèle, Karamaït, est agenouillée dans l'intérieur d'un grand coffret rayé, à couvercle arrondi, d'où elle sort presque à mi-buste. Si l'on examine bien la facture, on voit que l'artiste a voulu représenter le mouvement d'une femme qui, étant couchée dans le coffre fermé, en aurait soulevé le couvercle, puis se serait levée à moitié et agenouillée à l'intérieur, en appuyant le couvercle sur sa tête pour l'empêcher de retomber, et en se tournant pour faire face aux deux dieux dressés sur le côté : elle les prie, levant le bras gauche dans le geste de l'appel, et laissant retomber le bras droit qui tient le rouleau de papyrus et la planchette. Le coffre a la forme de ces coffres mystérieux , qui sont les cercueils des dieux et des morts enterrés selon les rites. L'idée qui vient immédiatement à l'esprit, c'est que Karamaït était morte, et qu'elle vient d'ouvrir son cercueil afin de saluer les dieux à propos de la donation qui lui est faite, de la même façon qu'elle les saluait lorsqu'elle était encore vivante et en service dans le temple.

Le terme employé pour désigner les terrains ainsi donnés est . J'ai donné la transcription qui paraît le mieux répondre aux signes assez cursifs de l'original; la traduction serait : « Aroures du cercle des petites gens ». J'avoue que cette transcription ne me satisfait pas, et que je crois plutôt à une faute du graveur. L'expression se retrouve dans la stèle d'Aouarati, découverte par Legrain en 1897, et elle y est toujours ainsi conçue :  (1). C'est un terme technique, qui,

(1) LEGRAIN, *Deux stèles trouvées à Karnak en février 1897*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 14-16.

de même que la plupart des termes de ce genre, ne s'altèrent plus une fois formé. Il y a donc des chances pour que l'addition  représente soit un déterminatif du premier groupe , soit une partie du second groupe . Je croirais plutôt à la première hypothèse, et je suppose que  est un mauvais rendu hiéroglyphique de la forme hiératique de  ou  que portait le manuscrit confié au lapicide. De toute manière, c'est bien la *terre de petites gens* qu'Erman a fort bien définie dans le mémoire qui accompagne le texte des stèles de Legrain ⁽¹⁾ : il me semble que cette terre des petites gens répond, au moins en partie à la *δημόσια γῆ* des documents ptolémaïques, mais c'est là une matière à étudier longuement par ailleurs.

En résumé, si l'interprétation que je donne est bonne, il s'agirait de la création d'un *wakf* funéraire en l'honneur de la princesse Karamât. On s'expliquerait ainsi la représentation si curieuse, et jusqu'à présent unique, qui occupe le sommet de la stèle. Si au contraire, la scène appartient à notre monde, il faudrait admettre qu'elle représente un des rites accomplis au moment de l'établissement  du domaine qui lui fut donné. Jusqu'à nouvel ordre, je préfère la première explication.

Le Caire, le 22 juillet 1903.

G. MASPERO.

⁽¹⁾ ERMAN, *Zu den Legrain'schen Inschriften*, dans la *Zeitschrift*, t. XXXV, p. 23.